

Une fille dans la jungle

Delphine Coulin

Editions Philippe Picquier

Grasset, août 2017

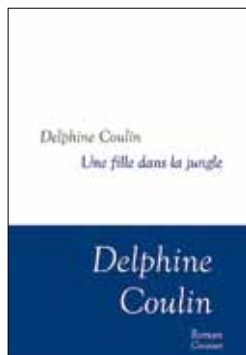
240 pages, 18 €

Lorsque que la jungle a été démantelée, ces six-là n'ont pas voulu monter dans les cars pour être conduits dans un centre d'accueil, quelque part en France. Ils ont décidé qu'ils iraient ensemble en Angleterre, coûte que coûte, quitte à rester seuls dans la jungle.

Comme ces milliers d'hommes et de femmes pataugeant depuis des mois dans la boue marron-nasse de Calais, ils sont persuadés que là-bas tout sera plus facile pour eux : ils pourront trouver du travail, vivre sans être harcelés par la police, peut-être même reprendre des études... Et puis, ils parlent tous anglais. Même entre eux, ils parlent anglais.

Le chemin qui les a conduits à Calais a été long, très long, parsemé d'embûches et de drames. Les garçons, venus d'Afghanistan, d'Iran ou de Turquie ont connu les coups, le travail forcé et les centres de rétention. Les deux filles de la bande, Hawa l'Éthiopienne et Elira l'Albanaise, ont connu à peu près la même chose, avec en plus le viol et l'esclavage sexuel. Malheureusement, rien que des parcours classiques. Rappelons que dans un rapport paru en septembre, l'Unicef révélait que sur les routes de la Méditerranée, les trois quarts des enfants migrants connaissent l'exploitation et les mauvais traitements.

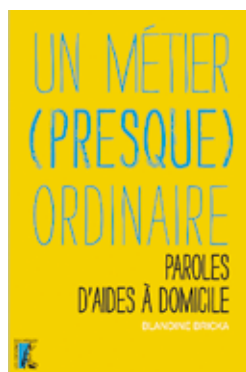
Une fois la jungle vidée de ses habitants, les six adolescents vont devoir trouver de nouveaux abris, des vêtements pour se protéger du froid, de l'eau pour se laver. Quant à la nourriture, il faudra souvent la disputer aux rats. Car survivre n'est pas si simple, lorsque les bulldozers ont éventré cabanes et tentes, lorsque des commandos antimigrants rôdent et qu'une autre bande entend faire la loi dans la zone.



Petit à petit, la faim, la fatigue, la violence du quotidien épuisent leurs corps d'adolescents, et le souvenir des êtres chers qu'ils ont quittés a bien du mal à panser leurs plaies. Reste l'indéfectible espoir de finir par « passer ». Pour y parvenir, il y a les passeurs qui, sur les parkings où sont garés les camions, se livrent entre eux une guerre sans merci. Il y a aussi la détermination qui pousse tous les candidats au passage à retenter leur chance nuit après nuit, et, surtout, à prendre tous les risques.

Ce récit nous plonge dans un univers d'une incroyable dureté, où la vie a finalement peu de prix. Parmi toutes ces notes sombres, émerge pourtant une lumière, celle portée par Hawa. Restée en France avec deux autres des garçons, elle se prépare à donner naissance à une petite fille qui, elle, sera française et libre.

Françoise Dumont,
présidente d'honneur de la LDH



Un métier (presque) ordinaire

Blandine Bricka

Les Editions de l'Atelier

Septembre 2017

156 pages, 13 €

Ce livre est composé d'entretiens avec sept personnes (dont un seul homme) dont le travail est d'assister des personnes en état de dépendance en raison d'un handicap ou de l'âge. Un métier qu'elles disent avoir choisi. Ce sont donc bien des situations ordinaires, constate l'auteure : organisation du travail, hiérarchie, consignes, temps de travail, intensité, maladies professionnelles, collègues... Tout les conduit à expliquer qu'il s'agit bien d'un travail, pas d'une opération charitable.

Pour autant, ces personnes sont unanimes pour le dire : il ne s'agit pas de n'importe quel métier et de n'importe quelle tâche. La proximité de la souffrance et de

la mort, l'absolue nécessité d'être présent, actif et attentif quand l'intervention vis-à-vis de l'aidé est solitaire (dans l'instant où elle s'exerce), mais collective (dans la répartition des rotations du travail), tout concourt à les mettre en situation de déséquilibre et de questionnement permanent. Quels gestes choisir, pour quelles personnes ? Ce qui convient dans un cas convient-il dans un autre ? Quelle approche choisir en cas d'agressivité, d'apathie, de refus de l'aidé ? Les aidants interviewés expliquent aussi que l'influence et la présence de la famille des aidés ajoutent à la complexité de leurs interventions. Car souvent, ces conjoints, enfants, amis sont épuisés par la tâche. Pourtant, ils sont angoissés à l'idée de confier leur aidé à d'autres personnes qu'eux-mêmes. Les entretiens décrivent alors la relation complexe entre l'aidant professionnel et l'aidant familial, et les questions que cela pose sur l'organisation du travail, la reconnaissance sociale, la rémunération et la formation. Les propos recueillis montrent une insistance très forte sur l'absence de séance de remédiation collective due à la multiplication des tâches, à l'absence de personnel, qui obligent à intensifier le travail et à multiplier le nombre des aidés à charge, au détriment de la qualité de l'intervention sur chaque personne. Un travail ordinaire, en quelque sorte, comme dit l'auteure.

Ce livre a reçu le soutien de la Macif, avec laquelle la LDH a mené sur le sujet des aidants familiaux deux projets européens qui ont donné lieu à des publications rejoignant les observations de Blandine Bricka – tout au moins en qui concerne la double nature du secteur du « care », sa singularité et sa banalité.

Dominique Guibert,
secrétaire général de la LDH